

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 4

Artikel: Le Jodel en Suisse

Autor: Curjel, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Chevalier de la route »

Parce qu'une automobiliste démarra d'une place de parc en enclenchant la marche avant au lieu de la marche arrière, son véhicule tomba dans le lac de Zurich en faisant une chute de plus de trois mètres par-dessus un mur en surplomb. Un surveillant des routes qui passait justement à cet endroit fut interpellé par un passant témoin de l'accident. Le surveillant se débarrassa aussitôt de son pardessus et plongea dans l'eau froide, (10 degrés c). Il réussit à libérer la conductrice inconsciente du véhicule et à la traîner jusqu'au rivage. Un peu plus tard, les spécialistes de la police et du service du feu repêchèrent le véhicule qui s'était éloigné à une quarantaine de mètres et se trouvait à 36 mètres de profondeur. Ce courageux et dynamique sauveteur, William Perlmutter, de Staefa (ressortissant américain) a été honoré à l'unanimité par le jury du titre de « Chevalier de la route » du mois de décembre.

Lors de la remise du prix à Zurich, le conseiller d'Etat Jacob Stucki, chef de la police cantonale zurichoise, fit l'éloge de la rapide intervention et de la hardiesse de William Perlmutter. Son geste est d'autant plus méritoire qu'à cette saison, l'eau du lac est très froide. Il reçut le document honorifique et les deux vrenelis traditionnels.

Le jury a également décerné un diplôme de « chevalier de la route » à Walter Zbinden, de Guin. Celui-ci, alors qu'il circulait sur l'autoroute N 12 avec une voiture de livraison, a réussi à grand-peine à faire stopper une voiture qui venait à contresens.

Le Jodel en Suisse

L'auteur de cet article Hans CURJEL, docteur ès lettres, est né en 1896 à Karlsruhe ; bourgeois de Zurich, historien d'art, musicien, metteur en scène, membre de l'Association suisse de l'art et de l'industrie et de l'Association Internationale des critiques d'art « AICA ». Il est l'auteur, entre autres œuvres, d'une monographie sur Hans BALDUNG GRIEN, d'une étude sur Henry VAN de VELDE, ainsi que de divers ouvrages sur l'art et la musique. Il collabore au périodique « Werk » et travaille pour plusieurs stations de radio-diffusion.

Le jodel est l'une des particularités qui, aux yeux du monde entier, caractérisent la Suisse. Qu'il résonne dans le silence d'une vallée reculée des Alpes ou qu'il s'élève, joyeux, à l'occasion d'une fête paysanne aux coutumes populaires anciennes et si vivantes à la fois, qu'il remplisse de ses airs pétulants une salle d'auberge lambrisée ou le théâtre d'une grande ville du monde : toujours il exerce un effet étrange et fait vibrer spontanément la fibre sensible de l'homme. C'est comme s'il révélait un fragment de la nature primitive.

Le jodel n'est pas seulement connu en Suisse. Il apparaît aussi dans d'autres régions alpines : au Tyrol (où le terme « tyrolienne » désigne un type particulier du jodel), ainsi qu'en Roumanie, au Caucase et dans la région des hauts plateaux chinois. Cependant, il était pratiqué surtout dans les Alpes de l'Europe centrale, où on en retrouve la trace dès la préhistoire ; en Suisse, il a atteint à une diversité unique en son genre.

La technique vocale du jodel se fonde sur le changement rapide et répété entre la voix de poitrine et le fausset ou voix de tête. Ce changement soudain de registre confère au jodel son caractère musical spécifique. La vocalise du jodel consiste en une sorte de figuration

sur une base harmonique simple. Cette figuration forme le plus souvent le refrain libre de chants populaires à plusieurs strophes. Leur particularité gît dans les grands intervalles où s'accomplit le changement de registre. Il arrive aussi que le jodel apparaisse seul, sans être lié à aucun chant, et il gagne alors en liberté. Le jodel suisse n'est d'ailleurs pas basé toujours sur les structures tonales habituelles ; il est parfois construit sur des gammes à cinq tons (pentacordes) ou sur des modes grégoriens.

Les origines du jodel attestent qu'il fait partie d'un patrimoine musical fort ancien. Ses formes les plus primitives sont l'appel lancé par le pâtre pour communiquer avec ses bêtes, ainsi que cette « joutze » du montagnard solitaire, destinée à ses semblables au-delà des vallées où se libèrent aussi les sentiments d'exaltation et de sourde angoisse que ce monde impressionnant des montagnes provoque en lui. Les jodels ont même servi jadis d'exorcismes ; jusqu'à la renaissance, en effet, on pensait que les montagnes étaient hantées. Il demeure d'ailleurs des survivances de ces anciennes croyances dans le chant solennel de la bénédiction de l'alpe qu'on peut entendre aujourd'hui encore dans certaines de

nos régions, et grâce auquel on pense établir une barrière acoustique autour des huttes et des pâtures menacées par les démons.

Dans les premiers temps du christianisme, le jodel emprunta au chant grégorien certains de ses éléments psalmodiques et mélismatiques (un mélisme est une vocalise libre sur une note donnée). Mais à côté de l'influence des cérémonies religieuses, le jodel subit celle de la vie mondaine en entrant en contact avec d'anciens airs de danse. C'est ainsi que dans le cours des siècles, voire des millénaires, le jodel primitif dont la musicologie et la recherche folklorique ont retrouvé la trace dans les airs de la vallée de la Muota (canton de Schwyz) et de l'Appenzell, se transforme progressivement en une figuration proche de la chanson populaire. Cette figuration à une ou plusieurs voix a conservé jusqu'à nos jours son caractère d'improvisation. Les jodeurs improvisent des variations musicales en partant de divers schémas musicaux simples.

Il existe de véritables virtuoses du jodel ; doués d'une voix puissante, et maîtrisant parfaitement leur souffle, ils ont tout loisir d'exercer leur art, pendant les longues journées de solitude à l'alpage d'été, ou, même l'hiver, lors des veillées communes. Et il faut rappeler à ce sujet une histoire tout à fait caractéristique : celle d'un jodleur suisse qui, dans les années 1830, était parvenu à dominer sans difficulté la voix d'un ténor de l'Opéra parisien, provoquant ainsi un véritable délire chez ses auditeurs.

Mais l'influence proprement dite du jodel s'exerce en profondeur. Quiconque a jamais entendu un montagnard resté fidèle au patrimoine de son

pays lancer ses appels mélodieux dans la nature majestueuse de montagnes se souviendra toujours de l'impression d'unité profonde entre l'homme et la nature, entre le son et l'espace. L'art musical dans sa forme la plus sublime vient rejoindre la simplicité partout sensible de la résonnance musicale naturelle. Même le jodel à plusieurs voix, tel qu'on peut encore l'entendre dans la région appenzelloise lorsque, le soir venu, un chanteur entonne un air et que les autres s'associent à son chant paraît jaillir des profondeurs de l'âme humaine. Quelques accords fre donnés à mi-voix... et voilà que le jodel s'élève, entraînant les autres voix, jusqu'à ce que toutes les lignes mélodiques jodlées finissent par s'interpénétrer. Or les chanteurs demeurent parfaitement immobiles. Ils établissent ainsi une sorte de contemplation musicale qui enflamme et libère, justement dans les âmes simples, l'instinct artistique de l'être.

Il est rare, cependant, de ren-
contrer des formes aussi spon-
tanées et authentiques du jodel.
Malheureusement, le jodel est
soumis à de nombreux abus.
Servi aux touristes selon des
programmes-types, dans des
mises en scène du plus mau-
vais goût, sa vérité est faussée
de la même manière que l'est
celle des costumes régionaux
utilisés dans les ballets et les
revues. Coupées de leurs
racines, ces expressions immé-
diates de l'art populaire perdent
toute vie et tout sens.
Leur véritable signification
réside dans leur existence
même, c'est-à-dire dans le fait
que certaines formes d'émo-
tion et de création artistiques
engendrées par l'âme humaine
sont demeurées vivantes à tra-
vers les siècles et que grâce à

ORFEVRERIE
ISKEMANN

LISTES DE MARIAGE

articles cadeaux
Conditions spéciales
pour nos abonnés

13, rue Lafayette
75009 Paris 874-70-91

13, rue Lafayette

75009 Paris 874-70-91

ENTREPRISE GENERALE
DE PEINTURE

FRANCIS MONA

39, avenue de Seine
92500 Rueil-Malmaison
Tél. : 776-13-37

2 bis, rue de l'Oasis
92800 Puteaux
Tél. : 776-13-37

elles des époques comme la nôtre, génératrices de formes totalement nouvelles du fait de leur orientation résolue vers l'accomplissement de performances techniques et scientifiques, sauront rester en contact direct avec des époques plus simples de l'histoire de l'humanité. H. C.

H.C.

DÉCÈS

Au moment de mettre sous presse,
nous apprenons avec beaucoup de
tristesse le décès de

Madame Albert KOETSCHET
qui fut pendant de longues années
l'épouse de notre dévoué Consul,
Albert KOETSCHET a qui nous
présentons nos condoléances les
plus sincères.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans la plus stricte intimité à Vevey, le 8 mars 1976. L'inhumation a eu lieu au cimetière de La Tour-de-Peilz.

59, Avenue Bel-Air — 1814 La Tour-de-Peilz.